SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 - 20H

Salle Pleyel
Cité de la musique

Christophe
Intime Tour

Christophe, voix, piano, orgue Moog, guitare...

Fin du concert vers 22h30.

« *La nuit, c'est mon jour à moi* », aime à dire Christophe. La Salle Pleyel est donc, pour un soir, son jour à lui. Il s'agira forcément de sensations neuves, de textures inattendues, de lueurs inédites : Christophe aborde son répertoire en solo. Ce sera un entrelacs de fragilité et de force, de mélodies parfaites et de recherches frémissantes – Christophe et ses chansons, dans un parcours de quête et d'assomption à la fois.

Au fond, cela ressemble à son parcours avec le public et la critique, longtemps déchirée entre l'adhésion extasiée et la méfiance chafouine. Puis Christophe a triomphé, devenu symbole de la pop parfaite autant que de l'exploration aventureuse. Car il a incarné d'inédits paradoxes, comme de passer de la pamoison pré-pubère et plébéienne devant *Aline* à la couverture des *Inrockuptibles*. Longtemps, les arbitres du bon goût affirmaient qu'une tache indélébile salissait le nom de Christophe pour les siècles des siècles : en 1965, il cri-iait, cri-iait Aline pour qu'elle revienne. Après un million d'exemplaires vendus, la messe était dite et cet homme était marqué d'opprobre, opprobre renouvelé en 1980 quand *Aline* ressortait en 45 tours – succès derechef.

Puis on a appris, compris, révisé : la plume est libre, qui a écrit *Les Marionnettes*, *Les Paradis perdus*, *Les Mots bleus*, *Señorita*, *Succès fou*… On a dégagé ces diamants de la gangue des hit-parades paresseux et des compilations à paillettes. On a compris que cet artiste n'était pas de la pâte dont on avait fait les vedettes provisoires des années 60-70. Il s'agissait d'autre chose…

Il a quand même fallu plus de dix ans sans album. Quand il sort en 1996 le disque *Bevilacqua*, la France commence à réviser ses vieux anathèmes. Les synthétiseurs *vintage* croisent l'électronique contemporaine, Christophe alterne prophéties inquiètes et profondeurs pop, fausses candeurs et vrai premier degré… Quand il revient à l'Olympia, au printemps 2002, il n'y a plus de rempart contre les flots d'émotion qui débordent des *Marionnettes* ou des *Mots bleus*. Réhabilitation entière, rétroactive, extasiée. Par indulgence plénière, Christophe, l'ancien fabricant de tubes, est devenu une icône postmoderne.

Et on le comprend désormais mieux. Il avait écrit quelques-uns des plus beaux slows de l'histoire de la chanson française ? Il échappe désormais à la forme, au genre, aux contingences ordinaires. Car il aime le bizarre, le rare, le paradoxal, créant du même geste l'œuvre et la méthode pour l'inventer, la chanson et la vie qu'elle accompagne. On ne sait pas toujours s'il propose des textures ou des voyages, des ruptures ou des pentes douces. Il s'aventure et l'on suit ; il navigue et l'on embarque.

Christophe seul en scène ? Il a mis des années d'« artisanat musical » (il ne dit jamais *carrière*) avant de se décider à présenter en scène ce qui advient dans l'intimité de son studio-appartement : le piano, la guitare, les synthétiseurs, des chansons. Il y a évidemment celles que chacun connaît et des titres qui n'ont jamais connu la scène. Mais Christophe veut que les chansons ne soient pas celles que l'on attendait – ni leur choix, ni la couleur de l'arrangement. Que chaque chanson soit un nouveau film, que chaque instant soit neuf. Comme il le chante parfois au creux de l'*ad libitum* final de *Parle-lui de moi* : « *Jamais deux moments pareils* ».

Seul face à ses chansons, Christophe ose maintenant la liberté en musique comme il a beaucoup osé dans sa vie – jeune star partant tourner avec le cirque Grüss, fou de bolides automobiles, collectionneur boulimique de 78 tours, « nuiteux » à l'écoute du pouls battant de la ville par les fenêtres ouvertes… Il fait entendre les chansons familières comme jamais elles n'ont été entendues, il dévoile des chansons que l'on avait oubliées. Il se montre plus nu que jamais avec cette traversée de lui-même, comme un instant suspendu sur sa route de créateur – car il est au travail sur son prochain album, qui sortira en 2014. Cela fait comme une prise de souffle avant le nouvel envol.

Bertrand Dicale

Imprimeur DIARTIST | Licences E.S. 1-1056849, 2-1056850, 3-105851

Les **partenaires média** de la **Salle Pleyel**

L'EXPRESS

LE FIGARO

SOCIETE GENERALE
mécène principal